

Michel Foucault, côté jardin

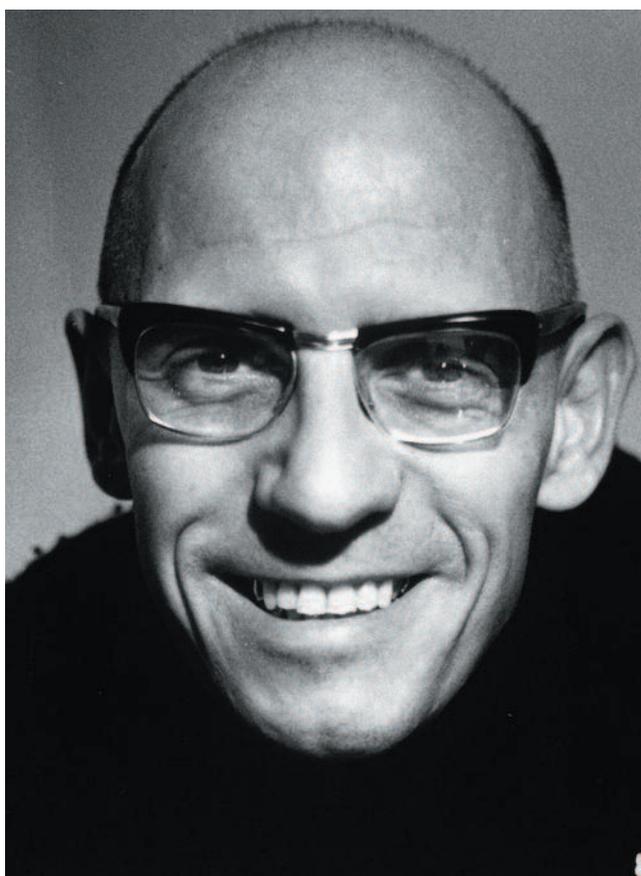
► Alice DEMAY*

Michel Foucault est considéré au niveau international comme l'un des plus grands philosophes du XX^e siècle. Militant de différentes causes humanitaires, dans les années 1960-1980, il fait toujours référence dans les domaines de la psychiatrie, de la médecine, de la justice et du pouvoir. Il a grandi entre Poitiers et Vendeuve-du-Poitou où il est enterré.

Le 29 juin 1984, Vendeuve-du-Poitou connaît une agitation insolite. Les voitures officielles défilent dans le bourg et le service d'ordre maintient à l'écart les curieux qui se pressent vers le cimetière. Les habitants, surpris, voient passer des hommes politiques venus rendre un dernier hommage à celui que l'on vient inhumer ici, « dans l'intimité ». La levée de corps a eu lieu à Paris le matin, en présence de nombreuses personnalités. Certes, on savait dans le village que Michel Foucault était un homme publique, un écrivain, mais il était surtout connu dans les milieux intellectuels et personne ici n'avait lu ses livres. Pour les gens de Vendeuve, il était surtout le fils de M. et Mme Foucault.

Paul-Michel Foucault

Toute sa vie, Michel Foucault reste très discret sur son « jardin privé ». Nous ne chercherons pas ici à trahir cette intimité, mais à livrer simplement quelques clés de lecture biographiques pour comprendre ses liens avec son Poitou natal. Était-il attaché à ses racines ? Ses biographes ne s'attardent pas sur le sujet. Didier Éribon¹ publie le court commentaire que lui envoie son ami au verso d'une carte postale représentant la tour Maubergeon de Poitiers et ses statues « Telle est la ville où je suis né : des saints² décapités, le livre dans la main, veillent que la justice soit juste, que les châteaux soient forts et que les enfants ne gardent pas le secret des jardins tranquilles. Voilà l'héritage de ma sagesse ! » Un commentaire lapidaire sur la ville conservatrice. Michel Foucault évoque peu son enfance. Il précise juste que ses souvenirs les plus marquants sont liés aux événements



COLL. PRIVÉE

Portrait de Michel Foucault.

politiques : l'arrivée des réfugiés espagnols fuyant le régime de Franco et l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Paul-Michel Foucault naît à Poitiers le 15 octobre 1926 dans un milieu bourgeois et aisé. Il a une sœur aînée, Francine, et un frère plus jeune, Denys. Son père, Paul-André, est un chirurgien reconnu, issu d'une famille de médecins. Le fils aîné, qui hérite de son prénom, est donc appelé à devenir médecin. Mais Paul-Michel annonce qu'il veut être historien, et porte un regard sans concessions sur les valeurs familiales : « J'appartiens à un milieu médical, un de ces milieux médicaux de province qui par rapport à la vie un peu endormie d'une petite ville est sans doute un milieu relativement adaptatif ou, comme on dit, progressiste. Il n'en reste pas moins que le milieu médical en général, particulièrement en province, demeure profondément conservateur. C'est un milieu qui appartient encore au XIX^e siècle » (1968)³. La mère, Anne-Marie, née Malapert, est également issue d'une famille de médecins et de pharmaciens. Notons qu'elle a un oncle philosophe : Apollin Malapert. Professeur agrégé de philosophie, il enseigne pendant vingt-sept ans au lycée Louis-Le-Grand à Paris. Il publie différents ouvrages sur la psychologie, la morale, *La Justice sociale* (titre d'un livre publié en 1900), et propose des cours sur « l'éducation de la démocratie » à l'École des hautes études sociales.

Page de titre :
Le jardin de la maison Foucault à Vendeuve.
« Il faut qu'il y ait pour moi bien des pouvoirs dans ce coin de terre pour que je m'y sente à peu près à l'aise ».
Lettre de Michel Foucault à Daniel Defert, juillet 1967.

1. Michel Foucault, 3^e éd. Flammarion, 2011.

2. Ces statues ne représentent pas des saints, mais les grands seigneurs du comté de Poitou.

3. Le beau danger, entretien avec Claude Bonnefoy, Paris, EHESS, 2011 (entretien réalisé en 1968).

* Membre de l'association Le jardin de Michel Foucault à Vendeuve.

Michel Foucault est enterré au cimetière de Vendevre avec sa mère, décédée en 1987.

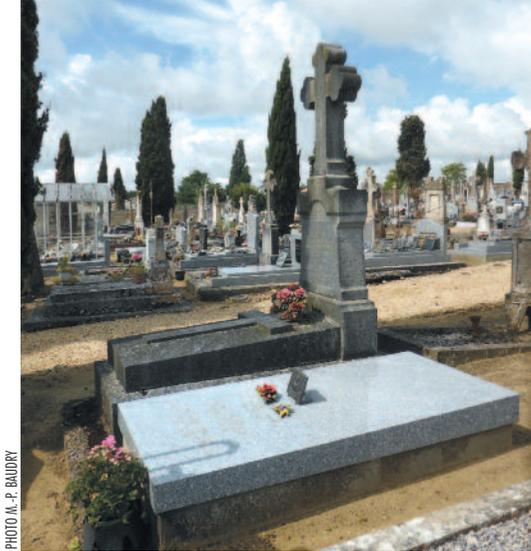


PHOTO M.-P. BAUDRY

Il reçoit en 1920 à Poitiers la légion d'honneur et décède en 1937 à Montamisé. Ses lectures ont-elles inspiré le jeune Paul-Michel ? Il est tentant de le croire étant donné la nature et la diversité des thèmes traités. Il n'a pu en tout cas ignorer les travaux de ce parent éminent philosophe. La famille Foucault habite au n°10, rue Arthur Ranc à Poitiers, dans une belle maison bourgeoise construite par les parents d'Anne-Marie Foucault (c'était sa dot). Le jeune Paul-Michel est plutôt solitaire, à l'écart des autres enfants. « Il se réfugiait dans son monde », dit un témoin de l'époque, en précisant qu'il adorait sa mère, une femme volontaire, mais attentive. Pendant les vacances d'été, la famille séjourne

La maison de la famille Foucault à Poitiers.



PHOTO M.-P. BAUDRY

La maison de Vendevre, côté rue.



PHOTO M.-P. BAUDRY

à la campagne, près de Poitiers : à Vendevre-du-Poitou, dans la maison de la grand-mère Malapert. Le grand jardin accueille les trois enfants. Un espace de jeux et de liberté.

Un étudiant à part

Élève au lycée public, puis au collège Saint-Stanislas de Poitiers, Paul-Michel s'oriente vers les sciences humaines, sous l'œil vigilant de sa mère. « Biberonné au savoir », comme il le dit plus tard, il se jette avec plaisir dans la lecture, l'étude de l'histoire et de la littérature, puis dans l'écriture. Son approche de l'écriture en dit long sur ses rapports avec son père : « J'imagine qu'il y a dans mon porte-plume une vieille hérédité du bistouri. Peut-être, après tout : est ce que je trace sur la blancheur du papier ces mêmes signes agressifs que mon père traçait dans le corps des autres lorsqu'il opérait ? J'ai transformé le bistouri en porte-plume » (1968). De ce père exigeant, il ne parle jamais. Il en rejette le prénom, seule manifestation affichée de sa rébellion intérieure. Il rejette aussi la carrière médicale. Pour son initiation, son père l'avait emmené voir une amputation ; il en est malade. Un ami de la famille témoigne : « Son père était très autoritaire ; il avait des colères terribles ». Chirurgien remarquable, il se vantait d'opérer une appendicite en sept minutes et pratiquait sans aucune compassion pour le malade ; il était sans pitié pour les gens « inférieurs » en particulier les déficients mentaux. Un père qui confie à un ami sa fierté de voir son cadet Denys devenir chirurgien. Quant à Paul-Michel : « Il veut faire de la philosophie, je me demande où ça va le mener ! ». Michel est studieux, doué, mais à part, distant des autres. L'adolescence – avec la découverte de son homosexualité – est particulièrement douloureuse. À la fin de la guerre, après avoir échoué au concours de l'École normale supérieure, il quitte Poitiers pour Paris, prépare et réussit son entrée dans la prestigieuse école. Il rencontre des professeurs et des étudiants qui marquent son parcours. En 1948, il obtient la licence de philosophie. Mais il souffre toujours d'un profond mal-être qui le pousse vers l'alcool, les drogues, des pulsions suicidaires... et vers des séjours en hôpital psychiatrique. Une souffrance qu'il confie des années plus tard : « Dans ma vie personnelle, il se trouve que je me suis senti, dès l'éveil de ma sexualité, exclu, pas vraiment rejeté, mais appartenant à la part d'ombre de la société. [...] Très vite, ça s'est transformé en une espèce de menace psychiatrique : si tu n'es pas comme tout le monde, c'est que tu es anormal, si tu es anormal, c'est que tu es malade » (1975).

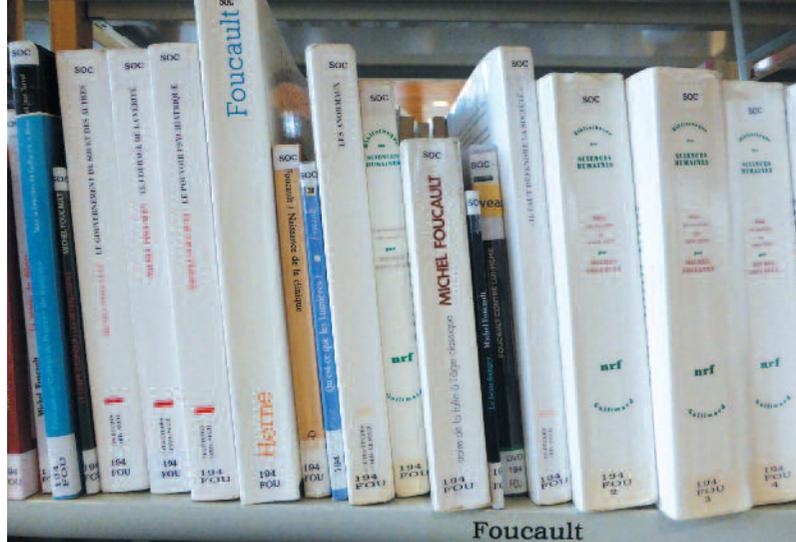
Ces douloureuses expériences éclairent son combat contre l'enfermement, d'une part, et son intérêt pour la psychiatrie, d'autre part.

Il passe une licence en psychologie en 1949 et obtient l'agrégation de philosophie en 1951. Revenant vers les expériences pratiques de la médecine, pour mieux préparer sa thèse, il étudie la psychologie à l'hôpital Sainte-Anne. Il obtient différents postes (répétiteur, assistant d'enseignement à Lille). En 1955, il est engagé comme lecteur à l'université d'Upsala en Suède. Trois ans plus tard, il rejoint la Pologne, puis Hambourg en 1960. De retour en France en 1961, il est engagé à Clermont-Ferrand pour enseigner la psychologie. La même année, il rencontre Daniel Defert, son compagnon. Enfin, il soutient et publie sa thèse sur l'histoire de la folie, un premier livre qui marque par son sujet autant que par sa méthodologie : Histoire sociale ? Psychologie ? Philosophie ?

Un intellectuel « spécifique »

Michel Foucault s'est toujours refusé à enfermer ses recherches dans une seule démarche (la philosophie) ou dans une école (le structuralisme). Il revendique une approche transversale de l'étude des faits culturels et parle même d'une ethnologie de la culture (1967). Reprenant les méthodes des historiens, il interroge l'ensemble des témoignages écrits et oraux liés à son sujet d'étude, et pas seulement les écrits scientifiques. C'est ce qu'il appelle l'archéologie du savoir, sous-titre de son livre *Les mots et les choses*. Il analyse les systèmes de pouvoir, les sociétés et les institutions, décortique, dénonce, mais n'impose pas de nouveaux modèles. Une démarche intellectuelle, une méthode, une « boîte à outils » : voilà son héritage pour des générations de chercheurs.

Nous ne reviendrons pas ici sur le parcours intellectuel de Michel Foucault, que d'autres ont



PHO-M-P BALDY

étudié en détail. La dénonciation des formes larvées de pouvoir et d'oppression est sans doute le fil conducteur de sa pensée militante. Il examine tour à tour les méthodes de la médecine, de la psychanalyse, du droit pénal, de l'enseignement, etc. Ces réflexions s'inscrivent bien sûr pleinement dans la révolution culturelle de mai 1968. Michel Foucault est en Tunisie à ce moment-là. Dès son retour en France, il participe à la création de la nouvelle université de Vincennes. Il y trouve finalement peu sa place. En 1970, il est élu au Collège de France et a toute liberté d'enseigner l'histoire des systèmes de pensées. Ses cours, comme les conférences qu'il donne dans le monde entier, font salle comble. Parallèlement, Michel Foucault mène une action militante « de terrain ». Il est avec Daniel Defert l'un des fondateurs, en 1971, du GIP (Groupe d'intervention des prisons), qui alerte l'opinion publique sur les conditions des détenus. Après un bref passage au parti communiste lorsqu'il était étudiant (en 1950), il se garde de tout engagement dans un parti politique. Ses combats le rapprochent souvent des militants de gauche (maoïstes) : contre la peine de mort, contre les abus de la police, pour les droits des femmes, pour la liberté sexuelle, etc. Aux côtés de nombreux intellectuels, il soutient l'opposition démocratique au Brésil, en Espagne, en URSS,

À la médiathèque de Poitiers, les ouvrages de Foucault occupent tout un rayon, entre celui consacré à Descartes et les manuels généraux de philosophie.

Au rez-de-chaussée, deux pièces minuscules, contiguës, sont réservées à Paul-Michel : le bureau (à droite) et une chambre (à gauche) dotée d'un cabinet de toilette dont la porte forme paravent. Le mobilier a été refait, mais les nouveaux propriétaires ont conservé les dispositions du bureau.



PHO-M-P BALDY



PHO-M-P BALDY

Le jardin de la maison de Vendeuve.

PHOTO M.-P. BAUDRY



en Iran, en Pologne (*Solidarnosc*). Il n'hésite pas à aller sur place, en alertant les médias. Ses livres, articles, cours et entretiens témoignent autant de sa capacité à s'indigner que de sa sensibilité artistique (littérature, peinture). Michel Foucault n'est pas seulement reconnu dans les milieux philosophiques. Ses « dits et écrits » concernent de nombreux domaines de la vie publique et font toujours écho à des questions d'actualité : le pouvoir, les prisons, les migrants, le handicap mental, la parité, la sexualité, la différence...

Un Parisien en vacances

« Je suis arrivé à Vendeuve, c'est le temps des feuilles de papier qu'on remplit comme des paniers de pommes, des arbres qu'on taille, des livres qu'on lit ligne par ligne avec la méticulosité des enfants... C'est la sagesse de chaque été » (Lettre à Daniel Defert, août 1963).

Le décès de son père, en 1959, le rapproche de sa mère. Cette dernière vend la maison de Poitiers et s'installe définitivement à Vendeuve où ses enfants la rejoignent en été. Michel Foucault est présent régulièrement, mais discrètement, à la campagne. Tous ses proches en témoignent. Il vient au mois d'août et s'installe dans son petit bureau pour travailler. Sa mère veille à ce qu'on le laisse écrire. Car c'est là, loin de la vie parisienne, qu'il rédige la version définitive de ses livres. Il se montre peu au village, mais n'hésite pas à échanger quelques mots avec un voisin ou un commerçant. Tous conservent le souvenir d'un homme grand, aimable et très simple, allant nu pied dans ses sandalettes, détail anecdotique qui, dans ces années-là, trahit le Parisien en vacances. Une image bien sûr éloignée de celle du brillant conférencier international, du chercheur insatiable qui hantait la bibliothèque nationale, de l'intellectuel qui tenait salon rue de Vaugirard, ou encore du « blouson noir » qui

fréquentait les saunas gay de San Francisco. Il veillait à cloisonner ses différents jardins.

Indéniablement, Michel Foucault est resté attaché à Vendeuve. Faute d'avoir trouvé une maison dans le village, il en achète une à Verrue, sur le conseil de sa mère, en 1982. Il n'a pas le temps de s'y installer. Il meurt du sida le 25 juin 1984.

Aujourd'hui à Vendeuve, les voisins ne sont plus étonnés de croiser régulièrement des étrangers – des Japonais, des Américains – qui cherchent au cimetière la tombe discrète du grand homme. La maison de famille, revendue, a trouvé une seconde vie. Ses proches veillent sur ses archives ; et son compagnon et légataire, Daniel Defert, conserve seul les clés de son jardin. ■

Nous remercions ici toutes les personnes qui ont livré leurs témoignages (voisins, amis, famille du philosophe).



PHOTO M.-P. BAUDRY

La maison de Verrue a été revendue à la mort de Foucault et restaurée.

Bibliographie

On trouve facilement en bibliothèque les publications de et sur Michel Foucault. Il faut saluer le travail engagé par une poignée d'intellectuels poitevins, dans les années 2000, pour le faire sortir de l'oubli : cf. *L'Actualité Poitou-Charentes* (n°51, 72 et 99). Sauf mention contraire, les citations sont extraites de *Dits et écrits : 1954-1988*, sous la direction de Daniel Defert et François Ewald, Paris, Gallimard, 1994, 4 vol.

>> Le jardin de Vendeuve

Créée en 2015, l'association Le jardin de Michel Foucault a pour but de faire connaître localement l'œuvre de Michel Foucault à un large public. Elle propose le dimanche 18 septembre une exposition et une causerie de François Ewald (ancien assistant de Michel Foucault) dans le jardin de Vendeuve.

Contact : jardindemichelfoucault@gmail.com